

Explications scientifiques et concrètes du fonctionnement du Biofeedback SPOOKY2 XPRO

Le biofeedback Spooky2 X PRO repose sur la mesure de micro-réactions électrophysiologiques du corps lorsqu'il est soumis à des balayages de fréquences, puis sur la réutilisation de ces fréquences « résonantes » comme stimulus thérapeutique potentiel. Ce est reconnu comme un système médical expérimental de « résonance fréquentielle » orienté vers les pathogènes et l'équilibre énergétique.

Principe biophysique

Spooky2 XPRO part de l'hypothèse que chaque micro-organisme et chaque tissu possède une signature vibratoire propre, modélisée comme une fréquence de résonance électromagnétique ou scalaire. Lorsque le système applique un balayage de fréquences (scan), certaines valeurs entrent en résonance avec des structures en stress, ce qui induit un changement mesurable de paramètres électriques ou de champ.

Le concept clé est la « résonance sympathique » : une fréquence externe proche de la fréquence propre d'une population de pathogènes ou d'un tissu en déséquilibre augmente transitoirement leur activité ou leur stress, ce qui modifie très légèrement la conductivité, l'impédance, l'angle de phase ou le signal scalaire capté par les capteurs. Ces micro-variations sont interprétées comme un marqueur de charge pathogène ou de perturbation fonctionnelle à cette fréquence précise.

Chaîne de mesure biofeedback

Lors d'un scan, Spooky2 XPRO fait circuler un train d'ondes de fréquences successives via des électrodes (patchs contact), un module scalaire ou d'autres modes de transmission, tout en enregistrant en continu les réponses biologiques. Le logiciel compare chaque réponse à une ligne de base, extrait les pics de déviation et classe les fréquences qui produisent les réactions les plus marquées.

Selon le matériel utilisé, les signaux captés peuvent être des variations d'impédance cutanée, des fluctuations du courant traversant le tissu, ou des micro-modulations du champ scalaire détectées par un « digitizer » scalaire.

Extraction et raffinement des fréquences

Le logiciel retient typiquement un petit nombre de fréquences présentant les réactions les plus fortes, considérées comme la « signature fréquentielle » dominante du moment. Il attribue un grade (score) indiquant la significativité de la réaction, les valeurs supérieures à un seuil (par exemple > 1,0) étant interprétées comme biologiquement plus pertinentes.

Une étape de « refine » peut ensuite balayer finement autour de chaque fréquence retenue (par exemple \pm quelques centièmes de hertz) pour localiser avec une résolution plus élevée le maximum de résonance. Cela s'apparente à un zoom fréquentiel : le premier scan identifie un maximum global, le raffinement ajuste la fréquence à un niveau plus précis, supposé améliorer l'efficacité de ciblage des pathogènes.

De la mesure à la stimulation

Les fréquences issues du scan biofeedback sont sauvegardées comme programme personnalisé puis réinjectées dans le corps via des prérégagements dits « Killing » (orientés pathogènes) ou « Healing » (confort / soutien énergétique), selon le protocole utilisé. Chaque fréquence est appliquée pendant un temps déterminé, soit en contact direct, soit à distance, soit via un système plasma ou scalaire.

Sur le plan théorique revendiqué, une fréquence « Killing » vise à amplifier les oscillations d'un pathogène jusqu'à provoquer sa déstabilisation, par un mécanisme inspiré de la résonance mécanique (analogie avec un pont qui vibre à sa fréquence de résonance et qui au bout d'un moment va tomber). À l'inverse, les fréquences « Healing » sont présentées comme modulant des circuits fonctionnels (système nerveux, tissus, etc.) pour favoriser l'homéostasie et la réduction du stress, proche du concept de biofeedback comportemental mais via des signaux physiques plutôt que par rétroaction visuelle/sonore.

Statut scientifique

Spooky2 XPRO lui-même précise que son biofeedback est conçu pour détecter des problématiques liées aux micro-organismes et ne permet pas de diagnostiquer des carences nutritionnelles ou des dysfonctions d'organe de manière standardisée. Le système n'est pas validé par des essais cliniques de grande ampleur selon les critères de la médecine conventionnelle fondée sur les preuves, et ne doit pas remplacer un diagnostic ou un traitement médical.

Sur le plan scientifique strict, la notion de « signature fréquentielle » pathogène reste controversée, et la corrélation entre résonance mesurée et élimination effective de micro-organismes dans l'organisme humain n'est pas démontrée de manière robuste. En pratique, l'usage du biofeedback Spooky2 s'inscrit donc dans les approches complémentaires ou expérimentales, avec un cadre prudent et un respect des diagnostics et traitements médicaux conventionnels.

des cliniques en Russie utilisent la médecine fréquentielle, souvent via des technologies de biorésonance comme le NLS (Non Linear System) ou Métatron, développées localement depuis les années 1970-1990 pour le suivi des cosmonautes.

Technologies russes intégrées

Des cliniques en Russie utilisent la médecine fréquentielle, souvent via des technologies de biorésonance comme le NLS (Non Linear System) ou Métatron, développées localement depuis les années 1970-1990 pour le suivi des cosmonautes. L'Allemagne et Suisse emploient ce système pour traiter fatigue chronique, le stress ou les intolérances, etc.

Voici trois exemples précis d'applications du biofeedback Spooky2 SPRO, basés sur des scans typiques et leurs interprétations.

Exemple 1 : pneumonie cryptogène

Un scan détecte une fréquence à 155462 Hz avec une forte réaction (score >1,5), matchant via reverse lookup des programmes comme "Cryptogenic Pneumonia (ETDF)" ou "Pneumonia (ETDF)". Le corps réagit par une variation d'impédance due à la résonance avec des pathogènes pulmonaires, confirmant un stress microbien. Les fréquences sont ensuite appliquées en mode "Killing" via électrodes pour cibler ces micro-organismes.

Exemple 2 : douleur abdominale

Pour raffiner un programme comme "Abdominal Pain", un scan GX Pro identifie des pics à 45277 Hz et 88985 Hz, indiquant une charge parasitaire ou bactérienne intestinale. Le logiciel extrait ces hits via changements de phase angle, puis un "refine" zoome à $\pm 0,01$ Hz pour précision. Traitement : fréquences réinjectées en contact pendant 10-20 minutes quotidiennes.

Exemple 3 : kératose séborrhéique

Un balayage scalaire avec Scalar Digitizer révèle 285025 Hz (score élevé), lié à "Seborrheic Keratosis (ETDF)" et parasites comme Anaplasma marginale. La modulation du champ scalaire capte des micro-variations dues à la destruction de structures cutanées pathogènes. Application en mode scalar pour un effet non-invasif sur la peau, répété après scans hebdomadaires.

Sources Perplexity I.A.

Mise en page Loïc Gouzerh